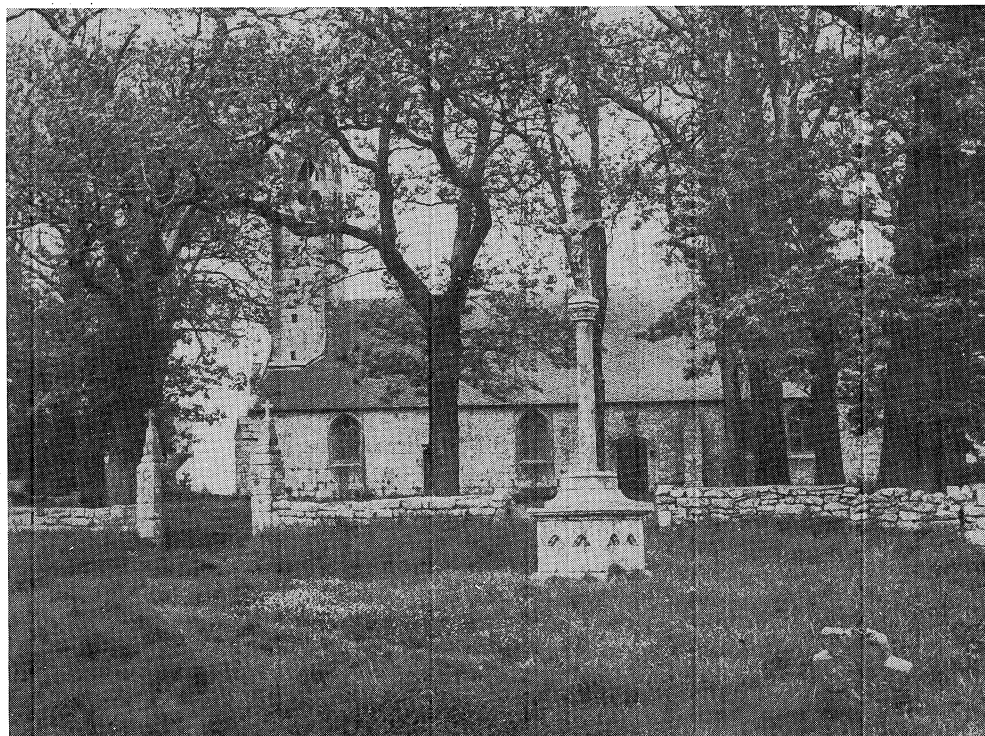


CHAPELLE DE COADRY EN SCAËR



COMITÉ DES FÊTES ET DE SAUVEGARDE
DE LA CHAPELLE DE COADRY

Sommaire

	PAGES
Coadry en Scaër	3
Le Placître	4
La Chapelle	6
Historique	
— Traditions populaires	12
— Quelques dates	13
Les Pardons	17
— Dévotions	22
Les pierres de Coadry	25

Préface

La chapelle de Coadry en SCAËR, une des plus anciennes de Bretagne avec sa nef romane du XI^e siècle, courait le risque de subir gravement l'outrage des ans.

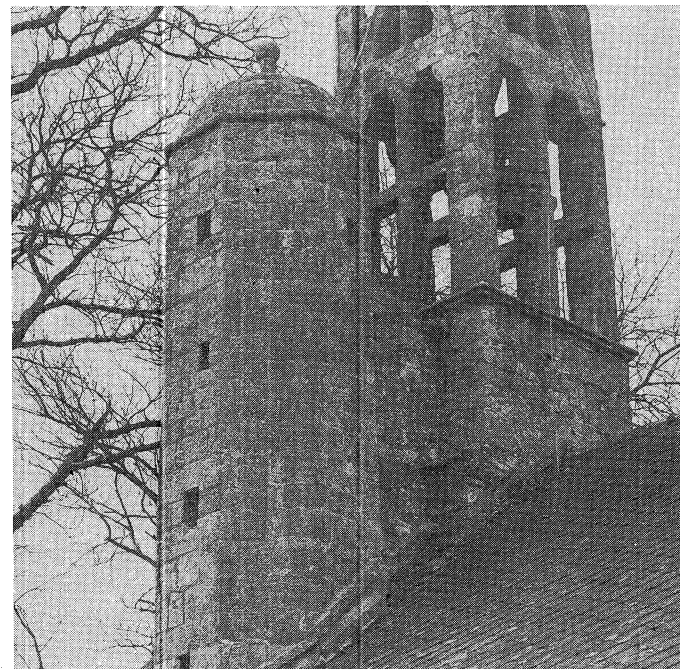
Devant cette éventualité, une association (loi de 1901) a été créée : le Comité des Fêtes et de Sauvegarde de la Chapelle de Coadry, déclaré au Journal Officiel du 7-8 mai 1984. Ce Comité s'est donné pour but la remise en état de la chapelle au moyen de diverses manifestations.

L'association a donc voulu mettre à la disposition de toutes les personnes intéressées une brochure décrivant la chapelle, relatant l'histoire et les traditions particulières qui y sont attachées, sollicitant ainsi la participation de tous à cette opération de remise en valeur de cet édifice.

Une brochure rédigée par Monsieur le Chanoine PERENNES avait déjà été éditée en 1926. Elle est devenue introuvable.

Celle-ci a été entièrement refaite et actualisée d'après les divers documents recueillis dans les différents services d'archives.

Le Comité de Sauvegarde.



COADRY EN SCAËR

Le voyageur qui sort de SCAËR et prend la direction de CORAY aperçoit après cinq kilomètres, parmi les arbres de son placître, une chapelle dressant sa masse grisâtre et son clocher à jour : c'est Coadry.

D'où vient ce nom de Coadry ? — Plusieurs essais d'explication ont été proposés. Les uns font dériver le mot du latin *quadrivium*, qui désignerait les pierres *croisées* qu'on trouve en abondance au hameau de Coadry.

D'autres, à bon droit semble-t-il, préfèrent une étymologie celtique. Il y a en effet en Scaër un Coatloc'h (Bois du lac), un Coatforn, un Coatcaouran, etc... La forme primitive du mot est d'ailleurs Couëdry (1), et montre bien qu'il faut conserver ici le terme breton *Coat*.

Quelques-uns expliquent Coadry par *Coat-Re*, "Bois du Roi", mais on aurait dit plutôt : *Coat-Roue*. D'autres suggèrent que le mot n'est qu'une corruption de *Coat-Christ*, "Bois du Christ". Une dernière explication veut que Coadry signifie *Coat tri hent*, "Bois des trois chemins". A Coadry même, sur la route de Scaër à Châteauneuf, deux voies font embranchement, dont l'une mène à Coray et l'autre à Tourc'h. Dans la prononciation du mot, la syllabe finale *hent* sera tombée.

(1) Acte de 1607 (Arch. départ. du Finist.).

Le placître

Le placître, sa clôture et ses arbres ont été classés dans les sites par arrêté du 9 mai 1931, la chapelle elle-même a été inscrite aux Monuments Historiques le 17 mai 1933.

La chapelle est longue d'environ 25 m et assez basse, surmontée à l'Ouest d'un clocher cornouaillais ajouré et accosté vers le Sud d'une tourelle contenant l'escalier qui conduit à la chambre des cloches.

Cette façade remaniée vers la fin de XVII^e comme l'indique l'inscription :

1691
MISSIRE RENE
MORVESEN
RECTEUR

Les murs latéraux sont ouverts par des fenêtres en arc brisé, à meneaux.

Le chevet plat porte une grande fenêtre gothique.

Une sacristie du XVI^e siècle est accolée à l'angle Nord-Est du chevet.

Cet ensemble se trouve situé dans un placître entouré d'un mur de 200 m et planté d'arbres dont plusieurs sont séculaires : châtaigniers et frênes.

Leur présence se justifiait par la nécessité de trouver à proximité du bois de qualité pour les réfections périodiques de la toiture de la chapelle.

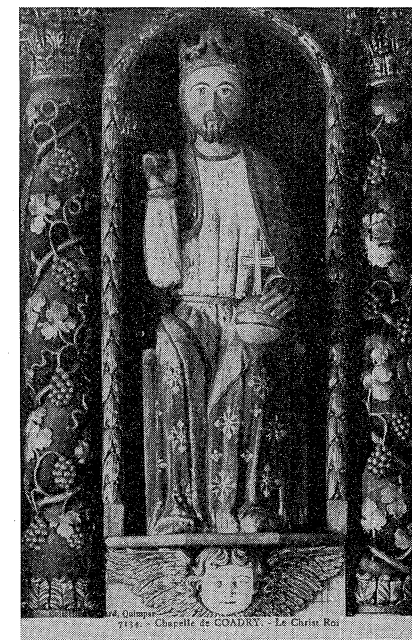
Il s'ouvre par une entrée encadrée de deux piliers carrés dont l'extrémité s'amenuise en pyramide pour porter une croix de pierre.

Autrefois, il fallait franchir, en les enjambant, de grandes plaques d'ardoises encastrées directement dans le mur de pierres sèches. Les plaques sont toujours à leur place mais la réfection du mur est en cours et lui apportera le ciment qui le consolidera.

Devant le placître en bordure de la route, s'élèvent deux croix anciennes de granit paraissant dater du haut Moyen-Age, que l'on désigne sous le nom de croix celtiques.

Suivant une tradition locale ces deux croix auraient été transférées du voisinage de la chapelle de SAINT-THAI, aujourd'hui disparue.

Un calvaire du XIX^e siècle élève une haute croix sur une base ajourée d'ogives, il aurait remplacé une croix plus ancienne située à l'intérieur du placître.



La chapelle

En entrant par la porte latérale Sud, on peut remarquer sur la face Est du premier pilier à gauche, une croix de Malte circonscrite dans un cercle et sculptée en faible relief.

La nef de la chapelle, d'un roman primitif, remonte au XI^e siècle. De chaque côté, quatre arcades en plein cintre reposent sur des piles rectangulaires avec simples tailloirs sur les faces Est et Ouest. La nef est encadrée de deux bas-côtés assez étroits.

Les arcades ogivales du chœur, plus modernes, s'appuient sur des piliers octogonaux. Un arc diaphragme relie le chœur et la nef.

La nef est ornée à l'intérieur, au-dessus des arcades, de fresques peintes vers 1870 par l'Alsacien Fischer. Les cartons des fresques furent conservés au Musée de Brest, mais détruits en 1941 sous un bombardement.

A gauche : l'Annonciation, — la Visitation, — la Nativité, — la Présentation au temple, — la Fuite en Egypte, — Jésus au milieu des docteurs, — Jésus et la Samaritaine.

A droite : La Cène, — Jésus au jardin des Oliviers, — Jésus devant Pilate, — Jésus flagellé et couronné d'épines, — Jésus portant sa croix, — Jésus attaché à la croix, — Jésus ressuscité.

En 1720 on voyait sur les murailles "plusieurs peintures de fleurs et de figures représentant la Passion de N.-S. et plusieurs autres histoires sacrées." (1).

Les poutres polychromes sont ornées de blasons.

Le maître-autel de la chapelle est dominé par une vitre au tympan flamboyant.

Au fronton de l'autel est représentée en sculpture la dernière Cène de Jésus avec ses Apôtres. Ceux-ci sont au nombre de onze; Judas n'y est pas. Sur la table pascalle on voit un calice, un agneau et une aiguière, celle qui, sans doute, servit au lavement des pieds.

A gauche, du côté de l'Evangile, dans une niche latérale, est la statue en pierre de Notre-Dame de Coadry, *Itron Varia Coadry*. La Vierge porte sur la tête une couronne, dans la main un sceptre, et tient l'Enfant Jésus debout sur ses genoux.

Au-dessus, un tableau représente le Christ portant sa croix.

Dans une niche latérale à droite, du côté de l'Epître, se trouve une statue en granit de celui qu'on appelle *An Aotrou Christ*. Le Sauveur, drapé d'un manteau écarlate, porte la couronne. Dans sa main gauche il tient le globe du monde, tandis que sa main droite est levée pour bénir. C'est le Christ-Roi.

Au-dessus, un tableau figure l'*Ecce Homo*.

Au sommet de la maîtresse-vitre, le Père Éternel apparaît, dans la hauteur, portant le globe de l'univers et soutenu par des anges.

(1) Guillotin de Courson, *La Commanderie de la Feuillée et ses annexes*.



Le chœur



Notre-Dame de Kergornec

Dans le bas-côté, se trouve un autel latéral dédié à sainte Anne. Il est orné de deux statues : saint Joachim à gauche, et sainte Anne à droite. L'aïeule vénérable du Sauveur a la tête légèrement tournée.

Non loin de l'autel Sainte-Anne, adossée à la paroi latérale de la chapelle, une statue en granit représente la Sainte Vierge drapée d'un manteau vert et portant le petit Jésus. Au socle nous lisons : Intron Varia Kergornec.

Les mères chrétiennes demandaient à la Vierge de Kergornec le lait voulu pour nourrir leurs enfants.

Le Chanoine ABGRALL, Professeur d'archéologie, signalait deux autres statues de N.-D. de Kergornec, l'une à LA FORÊT-FOUESNANT, dans une niche au côté Nord du maître-autel, l'autre à GESTEL, invoquée par les nourrices et les mères de famille.

Au fond du bas-côté, un petit autel était surmonté d'une crèche représentant le mystère de la Nativité, et qui paraît de la fin du XVI^e siècle.

Ce groupe de statues est conservé à la paroisse de SCAËR.



La Nativité



Au-dessus de ce même autel, un bas relief, sculpté en pierre, œuvre de la fin du XVI^e siècle, semble-t-il, représente le mystère de la Rédemption.

A gauche, Adam et Eve, logés pour ainsi dire dans un arc de cercle formé par le corps du serpent, puis le Père Éternel revêtu d'un manteau rouge, chassant nos premiers parents d'un geste de la main droite qui tient un long glaive.

Au centre, le Christ en croix, accompagné de la Vierge et de saint Jean.

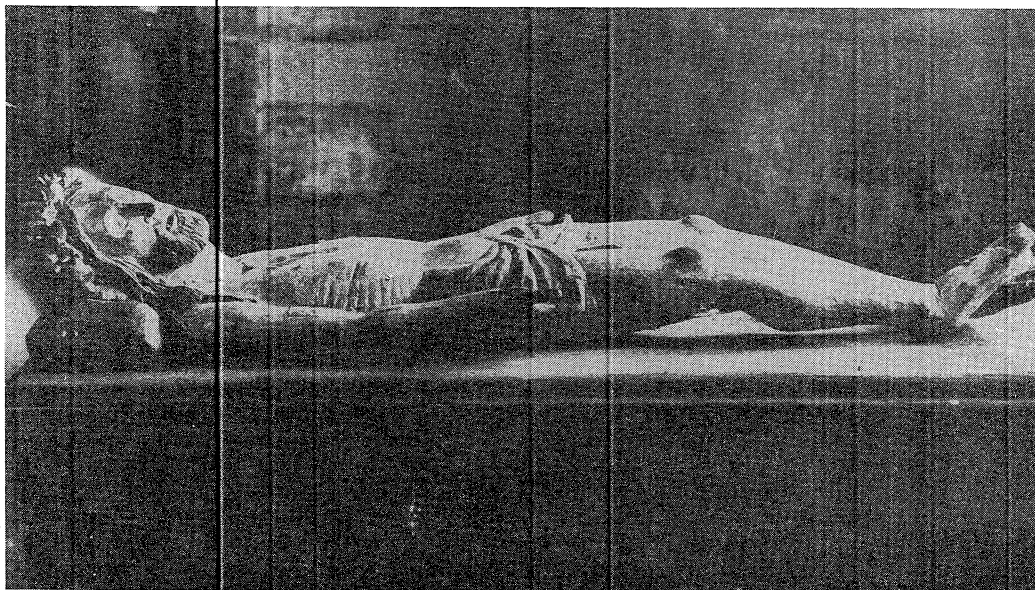
A droite, le Christ glorieux revêtu d'une robe rouge, assis, les mains étendues. C'est le Christ-Roi assis dans le ciel à la droite de son père.

Dans une encoignure, à droite de ce groupe, est perdu dans l'ombre un grand saint Jean-Baptiste en granit, portant un agneau. C'est bien lui, à n'en pas douter, le patron primitif de la chapelle *Saint-Jan* de Couëdry.

A gauche, saint Laurent tenant d'une main un gril, de l'autre la palme de la victoire.

Un peu plus bas, toujours dans la partie Nord de la chapelle, un Christ est couché sur un coffre qui lui sert de lit funèbre. Ses plaies sont béantes, sa tête couronnée d'épines repose sur un coussin.

Ce Christ couché semble dater du XVI^e siècle.



Le Christ au tombeau

Plus bas, se trouve un tableau en bois sculpté représentant le voile de Véronique.

Du même côté Nord, un enfeu renferme une Mise au tombeau du XVIII^e siècle.

Le Christ est étendu sur un linceul.

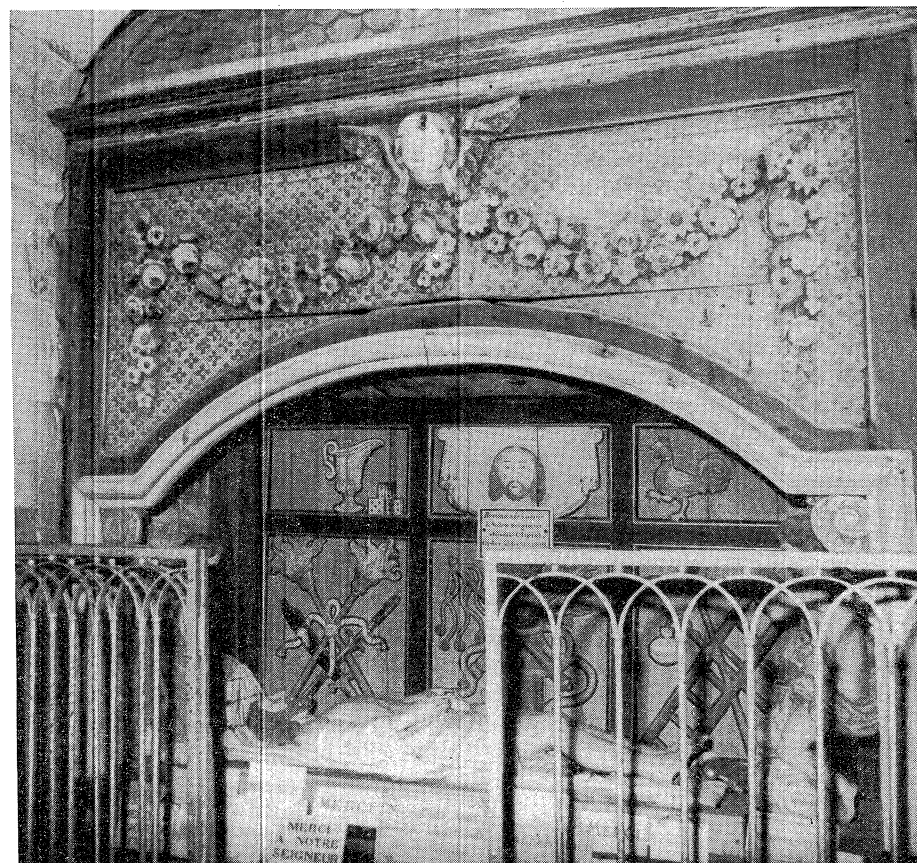
A la tête un ange soutient le linceul, aux pieds un autre ange se tient les bras croisés. Tous deux ont le visage empreint de tristesse.

Ce groupe est dominé par un large panneau où sont sculptés divers instruments de la Passion.

Au plan supérieur, l'aiguière qui servit à Pilate pour le lavement des mains, le voile de Véronique, le coq.

Au plan inférieur, deux torches, une épée, un glaive, les fouets, la colonne, les cordes, un fouet en lanières et en genêt, l'échelle, la lance, l'éponge, la bourse de Judas, puis une main noire, la main sans doute du valet qui souffleta Jésus.

Au-dessus du tombeau on lit cette inscription :
F : DV : TE : DE : MI : MI : FLOCH : CHA : ET : BER : PENCOET :
FAB : L'AN 1742.



C'est-à-dire : Fait du temps de Messire Michel Floch chapelain et Bernard Pencoët fabrique l'an 1742.

Quelques autres statues décorent la chapelle : sainte Catherine avec sa roue et son glaive, non loin du tombeau; saint Maudet ou saint Roch, costumé en pèlerin (1); sainte Apolline tenant d'une main des tenailles (2), de l'autre la palme de la victoire; sainte Thérèse en habit de Carmélite; saint Aler en évêque, tenant une crosse de la main gauche, et de la droite un pied de cheval.

Les sablières des deux bas-côtés sont sculptées.

(1) Saint Maudet est invoqué pour la guérison de ce qu'on appelle *Drouk Sant Vaudé*, le mal de saint Maudet. C'est une enflure que l'on a au genou ou au pied.

(2) On prie cette sainte pour les maux de dents.

Historique

Traditions populaires

Voici, d'après la légende locale, quelles seraient les origines de la chapelle et des pierres de Coadry.

Un temple païen se dressait à Coadry lorsqu'arrivèrent dans la région le Père Ratian (1) et sainte Candide, patronne de Scaër. Il fut bien vite délaissé, tomba en ruines, et n'eut désormais pour ornement que des ronces et des épines, pour hôtes que les vipères et d'autres bêtes malfaisantes.

Le comte de Trévalot, seigneur du pays, est un jour attaqué par son ennemi, le seigneur de Coatforn, village situé à 6 kilomètres au Sud de Coadry. Celui-ci a une réputation de terrible cruauté. Malheur à celui qui pénètre dans son domaine ! Il est aussitôt roué de coups, scié, égorgé, et son cadavre est jeté en pâture aux chiens du seigneur. Ce seigneur a eu 12 femmes qu'il a fait périr l'une après l'autre dans un gouffre avoisinant le donjon de son château.

Le seigneur de Coatforn assiège le comte de Trévalot dans son propre manoir. Pour celui-ci, humainement parlant, tout est perdu. Que faire ! Le vieux comte est chrétien. Si le Christ lui donne la victoire, sur ses terres il fera bâtir une chapelle en son honneur.

L'ennemi est vaincu. Où construire la chapelle ? Le comte convoque son conseil. Les avis sont partagés. On finit cependant par tomber d'accord. Un char, attelé de bœufs, sera rempli de pierres. Les bœufs seront chassés de la cour du château et laissés à eux-mêmes. A l'endroit où il leur plaira de s'arrêter, on bâtira la chapelle du Christ.

Or il advint que les bœufs firent station près des ruines du temple païen de Coadry. On alla aussitôt quérir des ouvriers. Ceux-ci arrivent, le lendemain, sur le lieu "choisi par Dieu lui-même" pour l'érection de la chapelle. Mais, ô prodige ! les ronces et les épines qui, la veille encore, couvraient les ruines de l'ancien temple, ont complètement disparu, et voici que les pierres qui gisaient en désordre sur le sol se trouvent alignées le long des fondations. De plus, un jardin apparaît, émaillé des fleurs les plus variées, et arrosé par une source abondante dont les eaux miraculeuses guériront les pèlerins malades qui se rendront à Coadry.

La chapelle bientôt surgit, et son clocher, le plus haut des alentours, est construit par un géant sans le secours d'aucun échafaudage. Ce géant aurait encore aujourd'hui sa tombe à Coadry. Deux croix celtiques le surmontent, séparées par une distance de 25 mètres; l'une est placée sur la tête du géant, l'autre sur ses pieds.

(1) De la Villemarqué, *Barzaz Breiz*, La peste d'Elliant, p. 52.

Dès lors, de toutes parts, les pèlerins accourent à Coadry, et il faut construire des hôtelleries pour les héberger. Le courtil où s'élève la maison familiale de M. l'abbé F. Bernard, Recteur de Langolen, porte le nom de *liouors an daol royal*; à côté se trouve *liouors ar c'hao*. C'était l'hôtellerie où le comte de Trévalot traitait ses amis et les pèlerins de marque à l'occasion des grands pardons.

Le XII^e siècle vit changer la face des choses. D'après une vieille gwerz bretonne (1) dont l'auteur se dit chanoine en résidence à Quimper, une cruelle disette se fit sentir dans le pays. Les pèlerins en furent rendus responsables, et comme on n'en voyait pas la fin, des malandrins mirent le feu à la chapelle. La foule cessa dès lors de venir à Coadry. Deux siècles plus tard, des miracles se produisirent à la fontaine sacrée, et comme on avait oublié le nom du Saint que l'on y priait jadis, on demanda à Dieu de vouloir bien éclaircir le mystère. Il le fit, en utilisant le symbole des fameuses pierres de Coadry, dont nous parlerons par la suite.

Quelques dates

La chapelle *Saint-Jan* de Couëdry, ainsi appelée dans un acte de 1607 (2), dépendait de la Commanderie des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem (3). Chaque année le Recteur de Scaër devait verser au Commandeur de Quimper une partie des oblations faites à la chapelle (25 livres en 1720).

En 1646 une châtelaine du manoir voisin de Trevalot fut inhumée dans le chœur de la chapelle. Voici son épitaphe gravée sur une plaque de marbre blanc :

Ci-gît : Haute et puissante Dame
De Coatanner, Marquise de la Roche
Comtesse de Gournouave, Vicomtesse du Curu
Baronne de Laz
Décédée en son château de Trevalot
le 16 Février 1646
Réparé par son arrière-petite-fille
Mlle Tréouret de Kerstrat 1858

(1) *Bullou an Aotrou Christ*, composet e carmou brezonec, E. Montroulez, Imprimerie Lédan.

(2) Arch. départ.

(3) Ces chevaliers formaient un Ordre hospitalier qui comprenait trois classes de religieux : les chevaliers, tous nobles, pour la défense armée des pèlerins et de tous les chrétiens; les prêtres pour le culte; les frères, dont les uns voués au soin des malades dans les hôpitaux, et les autres attachés au service des chevaliers dans les expéditions militaires. Il est certain que le culte de saint Jean-Baptiste a été développé en Bretagne par les Templiers et Hospitaliers. Cf. Largillière, *Les Saints et l'organisation chrétienne primitive*, p. 24. Les Templiers et les Hospitaliers se faisaient un devoir de prêcher la Passion. Entrés en Bretagne vers 1130, ils se sont développés au XIII^e siècle. Ils sont les fondateurs des *Lok-Christ* et des *Chapelle-Christ*. (*Les Saints et l'organisation chrétienne primitive...*, p. 21 et ssq.).

L'histoire mentionne deux Trévalloët comme appartenant au XIV^e siècle, Rollan et Hervé. Rollan était cousin de Hervé du Pont. Quant à Hervé de Trévalloët il épousa Catherine du Pont. Accusé devant l'évêque de Quimper et les inquisiteurs de Tours d'avoir envoûté Pierre de Kergorlé, il fut condamné et vit ses biens confisqués ainsi que ceux de sa famille. Il en appela à Jean XXII et à Benoît XII (1).

Les terres de Trévalloët et de Kervégant formaient le marquisat d'Euzenou, et nous en voyons les propriétaires exercer leurs droits de justice aux XVI^e et XVII^e siècles. En 1665, les deux domaines furent unis en châtellenie en faveur de Vincent le Borgne de Lesquiffiou (2).

Vincent le Borgne se déclare en 1650 "fondateur et premier prééminencier de la chapelle *Saint-Jaïn* de Couëdry" et demande en cette qualité que ses droits soient reconnus avant que les paroissiens ne placent dans cette chapelle un tableau du Rosaire (3).

"Le premier jour de l'an 1715, furent bénites les deux cloches de Coadry, la grande cloche qui fut nommée par Henri Carer et François Caodic, de Kervars, s'appelle Henry-François, et la petite s'appelle Alain-Jean, qui fut nommée par Jean-Alain Le Bihan, du Coudry, et Françoise Quemeré, de Kerhuon".

Ces deux cloches ont disparu. Actuellement existe une seule cloche portant l'inscription suivante :

1892
Jean-Marie CARADEC Curé de SCAËR
Jacques MOYSAN fabricant de Coadry
nommée Jeanne-Marie
par Jean QUÉRÉ
et Mme MOYSAN née Marie BIHAN

Le 29 septembre 1730, à la requête du Seigneur de Tambonneau, Commandeur de la Commanderie de la Feuillée, demeurant en son hôtel en la ville de Paris, paroisse de Saint-Sulpice, Maurice Sergent, de Rosporden, se transporte à Scaër et dresse un procès-verbal de la chapelle de Coadry.

"Avant de vacquer au mesurage le gouverneur s'étant présenté et nous ayant fait ouverture de la Porte, nous faisant observer que c'est une chapelle fort dévote et fréquentée d'un grand nombre de pèlerins nous y avons entrés fait nos prières à Dieu et ensuite procédant à notre visite avons vu que tout le dedans de la dite chapelle est magnifiquement orné, les autels ayant des Retables tous dorés, Toutes les vitres en bon Estat, qu'à côté du maistre autel il y a une porte de communication entre la dite chapelle et la sacristie battie contre le pignon d'icelle. Et ensuite ayant sortis dans le cimetière nous avons Remarqué ladicte chapelle battie en croisade, les murailles En dehors chiquées la couverture d'ardoises en très bon Estat et ayant procédé au mesurage du circuit de ladicte chapelle et sacristie par le dehors des murailles, nous les avons trouvées contenir dix cordes et demie et le fond avec celui du cimetière Entouré des murailles vingt six cordes" (4).

(1) J.-M. Vidal, Affaire d'envoûtement au Tribunal d'Inquisition de Tours (1335-1337) dans les *Annales de Bretagne*, 1902-1903, p. 485 ss.

(2) *Bullet. de la Soc. arch. du Finist.*, 1911, p. 273.

(3) Arch. dép.

(4) Arch. dép. *Hospitalier de saint Jean*, n°41 H 4.

La chapelle de Coadry tient un rang honorable dans la tableau suivant :

Rôles des Décimes pour Scaër en 1788 (1)

La Fabrice	7 l. 12 s. 6 d.
Le Rosaire	1 l. 15 s.
Saint-Michel	1 l. 15 s.
N.-D. de Plas Scaër	1 l. 15 s.
Saint-Paul	3 l.
Saint-Guénolé	1 l. 15 s.
N.-D. de Penvern	1 l. 15 s.
Saint-Jean	1 l. 15 s.
Saint-Eutrope	1 l. 15 s.
Saint-Sauveur de Coadry	16 l. 5 s.
Saint-Adrien	1 l. 15 s.
Saint-David	1 l. 15 s.

En 1790, la population scaëroise s'élevait à 4035 habitants. Les dîmes revenaient au Chanoine de Kermorvan au chapitre qui les avaient affermées 1700 livres. Le recteur percevait une portion de dîme valant 850 livres (le clergé séculier de Cornouaille en 1790).

Le 21 février 1804, M. Herviant, Curé de Scaër, dans une pétition qu'il signe avec trois de ses paroissiens, déclare que "les chapelles de Coadri et de Saint-Guénolé sont en bon état et qu'il serait avantageux d'en demander la disposition au gouvernement pour procurer l'instruction des enfants, et la messe les dimanches aux fidèles trop éloignés de l'église paroissiale..."

Autre lettre de M. Herviant en date du 20 mai 1804 : "Nous avons notre grand pardon de Coadri dimanche en huit. Notre Maire voit que nous y disons la messe comme d'ancienne coutume et il l'agrée. Cependant je n'ose pas la faire dire tous les dimanches aux désirs des riverains..."

31 mai 1804 : "Nous ne nous aviserons pas, écrit le Curé de Scaër, de dire la messe dans les chapelles non désignées pour être conservées, comme Coadri. Nos administrateurs ont conseillé d'y dire la messe les jours de solennités. Comme dimanche se trouve le jour du pardon qui précédemment se célébrait le jeudi, nous comptons y faire l'office..." (2).

(1) Les décimes étaient une contribution volontaire que le clergé s'imposait pour venir en aide à l'Etat.

(2) Archives de l'Évêché de Quimper.

Le 26 mai 1813, il est question de réunir le Conseil de Fabrique "pour réparations urgentes à Coadri". Le 3 août de la même année, M. Herviant, malade, dans une lettre qu'il écrit à Monseigneur Dombideau, dit son intention de demander un vote de 1200 F pour faire face à ces réparations.

Trente ans plus tard, le 19 décembre 1843, M. Lucas, Curé de Scaër, s'adressant à Mgr Graveran s'exprime ainsi :

"La chapelle de Coadrix, en fort triste état pour une chapelle de dévotion, n'a point un ornement décent. Les deux ornements qui s'y trouvent sont depuis longtemps au rebut, et cependant il faut s'en servir.

"Les murs de la sacristie ont été réparés, mais les planches, et même les poutres sont pourries.

"Les murs de la chapelle présentent une grande déviation, et les ouvriers qui ont réparé la sacristie disent que plus d'une fois ils ont craint que le pignon auquel joint la sacristie ne tombât sur eux.

"Dans le toit les ardoises sont mal jointes..."

M. Bernard, Recteur de Langolen, se rappelait avoir vu enfouir en 1884 dans un coin du cimetière, avec les débris de la vieille croix du placître, des fagots de béquilles provenant du grenier de la sacristie.

Les dernières réparations importantes faites à la chapelle concernaient la toiture, charpente et couverture qui ont été refaites en 1947.

Actuellement une remise en état s'impose.

Un Comité s'est créé à cet effet.

Pardons

Coadry avait trois Pardons : le Pardon du dimanche du Saint-Sacrement, le Pardon du 4^e dimanche de septembre et le Pardon du dimanche après la Toussaint. Seul subsiste actuellement le Pardon du dimanche du Saint-Sacrement.

Brizeux, qui a résidé à SCAËR vers 1850, y assista plus d'une fois. Il l'a chanté de façon exquise :

On célébrait la messe en l'honneur de la Vierge (1).
Dans un hameau de Scaër; sur chaque autel un cierge
Placé devant les Saints lentement s'allumait,
Et l'on sentait l'odeur de l'encens qui fumait;
Lorsque l'enfant de chœur se taisait au pupitre,
Suspendue en dehors du châssis d'une vitre,
Chantait une mésange, et sa joyeuse voix
Au-dessus de l'autel semblait l'hymne des bois.
On ouvrit le portail, et l'assemblée entière
Fit en procession le tour du cimetière.
Les croix marchaient devant; sur un riche brancard,
Couverte d'un manteau de soie et de brocard,
La Vierge de Coat-Ri suivait blanche et sereine,
Le front couronné d'or comme une jeune reine (2);
Tous les yeux, tous les cœurs étaient remplis d'amour;
L'été du haut du ciel dardait son plus beau jour;
Les landes embaumaient, et les châtaigniers sombres,
Penchés le long des murs, versaient leurs fraîches ombres
Sur ces heureux croyants qui chantaient : *O pia !*
Ave, Maris Stella, Dei Mater Alma !

Dans l'*Hermine de Bretagne* (3), Louis Tiercelin décrit ainsi le Pardon auquel il assista le 4 juin 1873 :

"...Autrefois la procession partait du bourg et par de mauvais chemins, à travers champs, prêtres et fidèles allaient à Coadri selon l'immémoriale coutume. Maintenant tout est changé, et c'est en voiture, par une belle grande route pourtant, qu'on se rend à la chapelle du Christ..."

"Toutes les messes ont été dites à Scaër, à l'exception de la première que les Pardonneurs ont entendue à Coadri et de la grand'messe à laquelle se rend toute cette foule que nous traversons."

"Le jour de ce pardon, la grand'messe était belle;"
"Les voix montaient en chœur. Du bas de la chapelle"
"Les femmes doucement envoyaient pour répons"
"A l'Eleison grec les cantiques bretons". (Brizeux).

(1) Ce trait est une licence poétique; la messe était celle du Saint-Sacrement.
(2) Autre trait poétique : la Vierge de Coadry reste toujours dans sa niche.
(3) G. Toscer, *Le Finistère Pittoresque*, septième fascicule, p. 391-392.

“La messe est plus silencieuse cette année, mais la chapelle ne suffit pas à contenir la foule des assistants. Le cimetière, le joli petit cimetière vert sans tombes est plein de fidèles agenouillés, les hommes du côté droit de l’autel, les femmes du côté gauche. A chaque instant de nouveaux assistants s’approchent; en franchissant l’échelier du cimetière, les femmes se signent, Les hommes tirent leur chapeau et d’un pas très grave, vont se joindre à l’un des deux groupes. Les réponses aux chants de l’office se prolongent de l’Eglise aux extrémités du cimetière, jusqu’aux murs bas, tout autour, sur lesquels d’un côté les jeunes garçons et les jeune filles de l’autre sont adossés ou assis.

“A travers le cimetière, une vieille béquillarde à la voix dolente, pleurnichant le *Hom Tad*, tend sa coquille sans cesse et passe en sautillant.

“...A côté des gens de Scaër, il en est d’autres venus, pour la fête du Christ, de Quimper, de Pont-l’Abbé, de Châteauneuf, de Guisriff, de Bannalec, de Coray, etc.

“Dans un coin du cimetière, à l’ombre sous un grand arbre un groupe de femmes de Pont-l’Abbé, arrivées pour la messe de l’aurore, sont allongées sur l’herbe et dorment maintenant.”

“Ce pardon sans mentir est le roi des Pardons
Et la Cornouaille envoie ici tous ses cantons.”

“C’est Brizeux qui le dit au premier livre de son poème *Les Bretons*, où il chante ce joli pardon de Coadri...

“La messe, commencée à dix heures, se termine au son de midi et la procession se met en marche. Entre deux rangs de jeunes filles, que conduisent les Sœurs, les hautes bannières de saint Jean, de saint Jacques, de saint Paul et du Christ sont portées par de jeunes hommes tout fiers de maintenir droites ces longues hampes que tiraillent les lourdes étoffes brodées sous la poussée du grand vent. D’autres bannières sont portées par des jeunes filles; puis cinq croix se suivent à la file et voici deux tambours qui battent en avant du dais sous lequel un prêtre élève le Saint-Sacrement.

“Tout autour ce sont des lanternes allumées et des banderolles flottantes.

“La foule s’agenouille au passage du dais et se relève pour se joindre au cortège.

“La chapelle de Coadri est située sur le sommet d’une colline, à la base d’un triangle dont les deux côtés se rejoignent en descendant vers la naissance du côteau. C’est là qu’est édifié le reposoir où la bénédiction sera donnée.

“Les deux routes, celle de gauche par laquelle on descend vers le reposoir et celle de droite qui remonte vers l’église, sont jonchées de digitales. Les autres années, on y ajoutait les fleurs d’or des genêts, mais, cette année, les genêts sont déflouris et les routes sont toutes roses. Au retour, la procession est suivie par la foule innombrable accourue à Coadri, dans ce hameau, autour de cette humble chapelle...”

M. Le Chanoine Cornou assista au Pardon de 1917. Voici comment il le décrit, dans le *Progrès du Finistère* du 7 Juin de la même année :

“Nous arrivons de bonne heure, devancés cependant par de nombreux pèlerins. Quelques-uns font pieusement le tour du Sanctuaire, un cierge à la main, le chapelet aux doigts, sur les traits la sérénité calme du Breton qui remercie d’une grâce reçue...

“Dans l’enceinte les boutiques sont rares : quelques marchands de friandises et le représentant d’une industrie qu’on ne rencontre nulle part ailleurs. Sur deux grossiers tapis de toile étendus à même le sol, nous discernons une foule de petits cailloux d’un gris noirâtre, qu’un mendiant mal houché surveille d’un œil jaloux. Ce sont les pierres de Coadry...

“La dévotion des Bretons de Coadry va d’emblée au centre même de la religion. C’est le Christ rédempteur de l’humanité qui attire ses prières et ses marques touchantes d’adoration. Le souvenir de la Passion du Sauveur emplit toutes les âmes au cours de cette journée.

“A l’intérieur de la chapelle, en deux endroits, nous trouvons le divin Supplicié descendu de sa croix et couché sur un tombeau. Le pèlerin s’agenouille longuement devant l’image sainte qu’éclairent les flammes des cierges dans la pénombre épaisse d’un enfeu... et puis, se relevant, il baise une à une toutes les plaies de la divine victime. Il appuie de même ses lèvres sur une reproduction de la Sainte Face qu’une main plus pieuse qu’habile a gravée contre la muraille.

“On pourrait croire que cette dévotion au Christ souffrant imprime à la fête un cachet de tristesse et de douloureuse piété. Il n’en est rien. Car le Christ immolé, le pèlerin de Coadry l’adore aussi dans son Sacrement d’amour. C’est, en effet, en ce dimanche de la Fête-Dieu, la glorification de la Sainte Eucharistie. Immolation encore sans doute, mais immolation sans souffrance, propre à exciter seulement des sentiments de reconnaissance et des dommages attendris.

“Les chants de la liturgie les traduisent avec ampleur, exécutés qu’ils sont superbement par la magnifique chorale des jeunes gens de Scaër auxquels répond un chœur nombreux de jeunes filles exercées au rythme et à l’expression. Ces grand’messes dans le décor simple des chapelles de campagne sont très impressionnantes, mais plus encore à Coadry, la procession du Saint-Sacrement qui, l’office achevé, se déroule en pleine campagne entre des talus couverts d’épaisse verdure.

“Ici on est loin du convenu, des ornements artificielles parfois choquantes de mauvais goût, des dorures défraîchies ou criardes. Le Maître s’est lui-même chargé de parer la voie qu’il veut suivre. L’or s’étale aussi des deux côtés, mais il est balancé sur les branches des genêts ou discrètement piqué dans l’herbe sur des tiges tremblantes. Les fleurs sont cependant rares, et la note serait plutôt sombre et sévère si les Scaériennes n’y mettaient à profusion la blancheur éclatante de leurs coiffes et de leurs collerettes plissées...

“Toute l’après-midi, Coadry est conquis par les toilettes qui viennent jusque de Pont-Aven étaler l’élégance de leurs broderies et la richesse de leurs velours. La demi-heure des Vêpres ne constitue qu’une courte trêve imposée à ce triomphe de la parure et de la coquetterie. Mais il s’y produit une grandiose affirmation de foi. C’est quand retentissent les strophes du cantique de Coadry chantées à pleins poumons et qui ramènent au refrain cette protestation de fidélité bien bretonne :

*Aotrou Krist benniget,
Ni ho karo bepred”.*

Pardon du 4^e dimanche de septembre — Ce pardon était très ancien. Consacré au Christ souffrant que l’on vénère dans la chapelle, il était jadis le grand Pardon de Coadry.

Pardon du dimanche après la Toussaint — C’est ici le Pardon appelé *Pardon Kal-ar-goanv*. Cette formule bretonne *kal ar goanv* signifie littéralement “calendes de l’hiver” et indique le jour de la Toussaint. C’est l’époque des semailles d’hiver; on dit en ce sens *lakât ar c’halogôn*.

A l’occasion de ce Pardon les fidèles venaient apporter leur offrandes de blé *d’an Aotrou Christ*. Jadis aussi, les jeunes mariés donnaient en offrande à la chapelle leur bel habit de noces. Ces dons en nature étaient vendus au profit de la chapelle, dans une foire qui se tenait à Scaër en septembre ou octobre.



*"...d'un côté les jeunes gens et les jeunes filles de l'autre
sont adossés ou assis..."*

Kantik d'an Aotrou Christ

I

Jezuz, map an Tad eternal,
Map Mari dre 'r Speret-Santel,
Gret den hag evidomp maro,
Ra viot benniget ato.

DISKAN :

Aotrou Krist benniget
Ni ho karo bepred.

II

It Kristenien, it da Goadry
Da c'houlen pardon, da bedi;
Deskit abred d'ho pugale
Karet ha servicha Doue.

III

Kals tud zo ha n'o deus ket bet,
An heur d'oc'h anaout, d'ho karet;
Ni zo ganeoc'h eur bopl choazet,
Ha dre ar feiz sclerijennet.

IV

Hon tadou koz tud kalonek,
E kenver Doue anaoudek;
O deus savet chapel Koadry,
Aotrou Krist evit ho meuli.

V

N'euz er vro plas santel kossoc'h
Na dre ar c'harter brudetoc'h;
A bep tu 'teu pardonerien,
Ha tud devot ha pec'herien.

VI

Eno 'ma feunteun ar grasou
Jezuz-Krist hor Mestr, hon Aotrou;
He bassion hag he vuez
Zo eno peintet a nevez.

VII

Eun dra burzuduz e Koadry
A ra estlam meu a hini,
Eo ar mein-kroaz eno hadet
'Vel eul lec'h gant Jezuz choazet.

Cantique à Notre-Seigneur Jésus

I

Jésus Fils du Père Eternel
Fils de Marie par le Saint-Esprit
Fait homme et mort pour nous
Que vous soyez toujours béni.

REFRAIN :

Notre-Seigneur Jésus béni
Nous vous aimerons toujours.

II

Allez chrétiens, allez à Koadry
Pour demander pardon, pour prier
Apprenez de bonne heure à vos enfants
A aimer et à servir Dieu.

III

Il y a beaucoup de gens qui n'ont pas eu
La chance de vous connaître, de vous aimer
Nous sommes un peuple choisi par vous
Et par la foi éclairé.

IV

Nos ancêtres gens de cœur
A l'égard de Dieu reconnaissant
Ont édifié la chapelle de Koadry
Notre-Seigneur Jésus-Christ pour vous louer.

V

Il n'y a ici aucun autre lieu saint plus vieux
Ni un quartier plus renommé
De chaque côté, arrivent des pardonners
Et des gens dévots et des pécheurs.

VI

Là-bas est la fontaine des Grâces
Jésus-Christ Notre Maître, Notre-Seigneur
Sa Passion et sa vie
Sont là-bas représentés à nouveau.

VII

Une chose miraculeuse à Koadry
Qui émerveille plus d'un
Ce sont les pierres en croix semées là-bas
Comme si c'était un lieu choisi par Jésus.

Dévotions

Jusqu'aux dernières décennies, il s'organisait parfois des processions qui se rendaient du bourg de SCAËR à Coadry, pour y demander, selon les besoins, la pluie ou le beau temps.

La messe était dite à la chapelle le jour de la fête de saint Etienne, le lundi de la Pentecôte, le premier vendredi de chaque mois, tous les vendredis de Carême : ce qui attirait de nombreux fidèles. La tradition voulait qu'à tour de rôle les paroissiens de SCAËR viennent à Coadry un vendredi de Carême.

En arrivant à la chapelle, ils s'agenouillaient d'ordinaire au pied du calvaire qui se trouve en dehors du placître du côté Sud. Ils le contournaient ensuite à trois reprises. Avant de quitter le calvaire, plusieurs fidèles en baisaient le socle, aux quatre extrémités. Puis ils entraient à l'église et se mettaient en prières devant le maître-autel dont le tabernacle contenait une parcelle de la Vraie Croix actuellement déposée à la paroisse. De là, ils allaient prier devant la "Mise au Tombeau", vulgairement appelée "Jardin Olivet", et remontaient en baisant le voile de Véronique, jusqu'au Christ couché dont ils baisaient pieusement le visage, la main et les pieds. Ils s'agenouillaient alors devant l'autel de la nativité de Notre-Seigneur.

Après être revenus devant la statue du Christ-Roi qui se trouve à droite du maître-autel, du côté de l'Epître, ils quittaient la chapelle, la contournant de l'extérieur (certains pèlerins faisaient jadis cette procession à genoux) et y revenaient pour aller prier devant l'autel Sainte-Anne.

Les pèlerins entendaient ensuite la messe et assistaient à la bénédiction de la Vraie Croix. Au cours de cette cérémonie, on chantait le cantique du Père Maunoir. Légèrement démarqué...

Euz a vremen betek ar maro	Dès maintenant jusqu'à la mort
Meulomp Jezuz hag he hano;	Louons Jésus et son nom
Ra vezo meulet e peb amzer	Que soit loué en tout temps
Ar groaz santel euz hor Zalver.	La Sainte Croix de notre Sauveur.
Dre ho croaz hag ho passion (1)	Par votre croix et votre passion
Roit d'eomp ho penediction,	Donnez-nous votre bénédiction
Ma c'hellimp epad hor buez	Pour que nous puissions pendant notre vie
Ho servicha gant karantez.	Vous servir avec Amour.

Tous les vendredis de Carême on chantait du reste, le soir dans les familles, la Passion bretonne de Charles Bris :

Saludi a ran va Jesus	Je salue mon Jésus
Hac e Bassion truezus :	Et sa Passion miséricordieuse
Ra vezo scrifet em c'halon	Que soit inscrit en mon cœur
Jesus hac e oll Bassion (2).	Jésus en toute sa Passion.

(1) *Va Jesus dre ho passion* (Maunoir).

(2) *Heuryou*, Quimper, Périen, 1768, p. 236.

Les Jeudi et Vendredi-Saints, la paroisse à peu près entière faisait le pèlerinage de Coadry. Les fidèles qui y avaient passé le jeudi, gardent la maison le vendredi pour permettre aux autres de se rendre ce jour-là à la chapelle. On y "déclarait" la Passion le Jeudi-Saint à deux heures, le Vendredi-Saint à huit heures du soir. Le prêtre chargé de cet office parlait, pendant deux ou trois heures, et souvent il se servait des tableaux représentant diverses scènes de la Passion de Jésus : flagellation, ecce homo, etc... Après le sermon avait lieu, autour de la chapelle, la procession de la Vraie Croix, puis deux prêtres, sur le placître, donnaient la sainte relique à baiser aux fidèles.

Cette relique de la Vraie Croix est due à l'abbé Floydd, Curé de la paroisse de Scaër vers 1750. Elle fut cachée au cours de la Révolution au château de Quimerc'h, en Bannalec. A l'issue de la tourmente révolutionnaire, tout Scaër se rendit à Quimerc'h pour la reprendre et la rapporter en procession à Coadry.

Pendant que les fidèles baisaient avec amour la vénérable relique, on entendait retentir les strophes du vieux cantique sur la Passion, composé par M. Rioual, ancien Curé de Scaër.

Indulgences

Un tableau, au mur du côté Nord énumère les indulgences accordées aux pèlerins de Coadry par un Bref du pape Pie VIII, en date du 9 Mars 1830, *ad perpetuam rei memoriam*.

Cantiques bretons

Kantik ar Bassion

I

Gwelit, ma daoulagad, chetu maro Jezuz !
Maro eo evid-omp, pec'herien gwalleuruz.

DISKAN :

Maro Jezuz 'vid-omp war vek menez
[Kalvar,
P'ez kalon ne ranno gant keuz ha gant
[glac'har,
Gant keuz ha gant glac'har ?

II

Tosta, pec'her, ha deuz; sell-mad ouz
[da labour;
Pep pec'hed ec'h euz gret zo ama torfedour.

III

D'ar Juzevien e vé? d'ezho n'en tamal ket,
Te ' c'h euz roet dorn d'ezho, te ' c'h euz
[ho zikouret.

IV

Ec'harz he dreid, deuz 'ta da wela da déchou,
Ha sonch ez int bet-kaoz demeurez he oll
[boaniou.

V

Mar d-eo rusiet he gorf gand ar gwad o redek,
Te a dlé he welc'hi gant da zaelou dourek.

Cantique de la Passion

I

Regardez mes yeux voici la mort de Jésus
Il est mort pour nous pécheurs malheureux.

REFRAIN :

Jésus est mort pour nous sur la montagne
[du Calvaire
Quel cœur ne se déchirerait de regret et
[d'affliction,
De regret et d'affliction.

II

Approche pécheur et viens, regarde bien ton
[travail;
Chaque péché que tu as fait est criminel.

III

Serait-ce la faute des Juifs? A eux ne leur
[reproche pas.
Tu leur as donné la main, tu les as aidés.

IV

A ses pieds, viens donc voir tes défauts
Et pense qu'ils ont été la cause de toutes ses
[souffrances.

V

Si son corps est rougi par le sang qui coule
Tu dois le laver par tes larmes abondantes.

Les pierres de Coadry

On trouve ces pierres éparpillées dans les champs après les labours ou dans certains ruisseaux des environs de Coadry. D'autres régions voisines, CORAY, en recèlent aussi, de même que le pays de BAUD.

Les pierres recueillies dans les ruisseaux sont d'une couleur brun foncé avec un éclat résineux; celles trouvées dans les champs et les chemins sont brun noir à noir, avec un éclat presque vitreux.

Les pierres de Coadry sont des staurotides (ou staurolithes = pierres en croix), silicate d'alumine et de fer cristallisant sous une forme de croix; les cristaux s'enchevêtrant suivant une orientation différente; soit sous forme de croix à angle droit, soit sous forme de croix de Saint-André. Une cristallisation incomplète peut donner des formes de clous, d'épines, etc...

"A Condrix, près de SCAËR, écrit Cambry dans "Voyage dans le Finistère" (1794-1795), on ramasse une grande quantité de ces pierres, nommées pierres de Croix par les naturalistes. Les pauvres les donnent, les vendent aux pèlerins, aux étrangers..."

Alors, dit le vieux chant breton :

Hon Jesus-Christ evit e c'hloar
A zigaças var an douar
Men rouz pe dre hini vouier
E voa Jesus bars a beder.

Notre Jésus-Christ pour sa gloire
Amena sur la terre
Des pierres rousses dans lesquelles
On sait qu'était Jésus que l'on prie.

Un vieux chant breton les met en rapport avec la Passion du Christ en y reconnaissant quelques-uns des instruments de la Passion.

Ar groas a voa en darn ane,
Darn all an tach en daou goste,

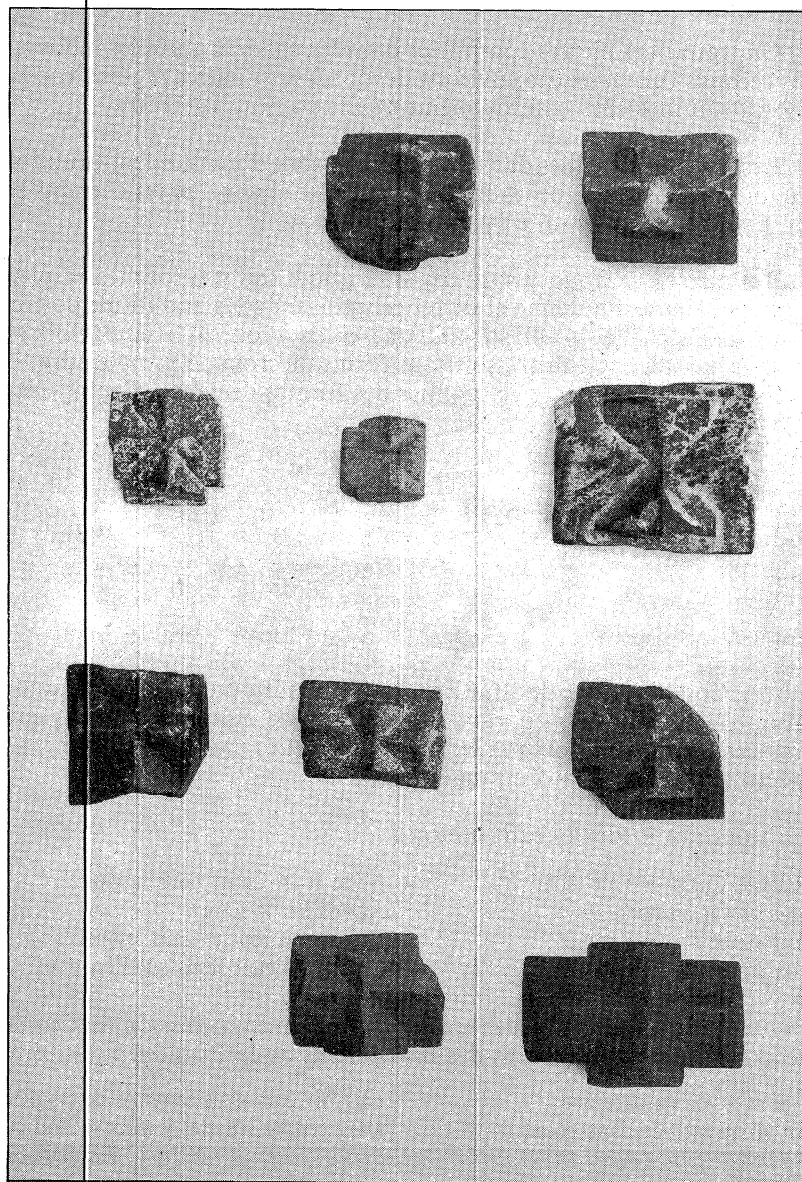
La croix était dans certaines de ces pierres,
Dans certaines autres y avait le clou dans
[les deux côtés,

Darn all form ar gurunen spern

Dans certaines autres encore la forme de
[la couronne d'épines

En toullas betec an esquern,
Ha toul al lanç en e galon
Mercou oll eus e Bassion.

Qui le transperça jusqu'à l'os,
Et le trou de la lance dans son cœur
Toutes choses marques de sa Passion.



Dès lors plus de doute : le Christ est titulaire de la chapelle. Les pèlerinages reprennent aussitôt et, de tous côtés, on accourt à Coadry pour y chercher des pierres miraculeuses.

Donet a ra d'y Bêleien,
Ha tud-chentil ha bourc'hisien,
Ha menac'h, ha cabucinet,
Recoleset ha paysantet.

A deu da guerc'hat anezo
Da gaç gante d'o c'houentc'ho;
Bete Rom e casset anê;
Eur miracl bras eo qementse.

Viennent en ce lieu des prêtres,
Des gentilshommes, des bourgeois,
Des moines, des capucins,
Des Recollet, des paysans (1)

Qui viennent les chercher
Pour les amener dans leurs couvents;
Jusqu'à Rome on les envoyait;
Cela est un grand miracle.

Ces pierres de Coadry, au dire de CAMBRY étaient considérées comme des talismans préservant des naufrages, des chiens enragés et des maux d'yeux.

Trois strophes de la vieille gwerz énumèrent les effets merveilleux que l'on attribuait à ces pierres.

Ar Men a zant Salver zo mad
Demeus an droug a zaoulagad,
Roz an derzien neus qet güell tra
Egeret eva dour divarnâ.

Ha neuze, d'ar graguez a ve
En poan da c'henel bugale,
Ouz an dour, an tân, curunou,
Prezervi ra nep en dougo.

Ouz ar chass anrajet mad ê,
Ha da laqat d'ar vugale,
Evit miret na vent skoet
Gant bar na drouc avi ebet.

La Pierre du Saint Sauveur est bonne
Pour guérir le mal des yeux,
Contre la Pierre il n'y a pas meilleure chose
Que boire de l'eau où sont trempées les
[pierres.

Et puis pour les femmes
Qui sont en peine d'enfants,
Contre l'eau, le feu, le tonnerre,
Elles préservent tous ceux qui la porteront.

Contre les chiens enragés c'est bon,
Et pour mettre aux enfants,
Pour éviter qu'ils ne soient frappés
D'une crise ou d'une mauvaise envie.

(1) Recoleset = Recollet. Nom porté par des religieux réformés chez les Augustins et les Franciscains.

Photos : René MÉTAIRIE - Scaër
et reproduction de lithographies anciennes.

Achevé d'imprimer sur les presses
de l'Imprimerie TROUSSEY à Scaër
en Juin 1984.

Reproduction interdite
Dépôt légal 2^e trimestre 1984